



Highlights

Par les Promoteurs Généraux de Justice et Paix
pour favoriser les contacts, partager une spiritualité et promouvoir
le travail en réseau.

Sommaire

- Les Jeunes Migrants - Message de Benoît XVI pour la Journée Mondiale des Migrants et des Réfugiés
- Revivre les souvenirs de pape Paul VI et son encyclique *Populorum Progressio*
- 2007 Chapitre de Bogotá sur JP
- RABINAL: Résistance et Martyrs
- 2e Congrès mondial « Justice et Paix » à Rome
- Contribution de Dominicaines dans le domaine de l'éthique sociale



Les Jeunes Migrants

Le thème de la **Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié (13 janvier 2008)** invite cette année à réfléchir en particulier sur **les jeunes migrants**. En effet, les chroniques quotidiennes parlent souvent d'eux. Le vaste processus actuel de globalisation dans le monde porte avec lui une exigence de mobilité qui pousse notamment de nombreux jeunes à émigrer et à vivre loin de leurs familles et de leurs pays.

La conséquence en est que c'est souvent la jeunesse dotée des meilleures ressources intellectuelles qui quitte son pays d'origine, tandis que les règles en vigueur dans les pays qui reçoivent les migrants rendent difficiles leur insertion effective. De fait, le phénomène de l'émigration s'étend toujours davantage et touche un nombre croissant de personnes de toute condition sociale. A juste titre, par conséquent, les institutions publiques, les organisations humanitaires, ainsi que l'Eglise catholique, consacrent beaucoup de leurs ressources pour venir en aide à ces personnes en difficulté.

Les jeunes migrants ressentent particulièrement la problématique constituée par ce qu'on appelle la « difficulté de la double appartenance » : d'un côté, ils ressentent vivement le besoin de ne pas perdre leur culture d'origine, tandis que, de l'autre, émerge en eux le désir de s'insérer de

façon organique dans la société qui les accueille, sans que cela comporte toutefois une assimilation complète, ni la perte des traditions ancestrales qui en découle. Parmi les jeunes, les filles sont plus facilement victimes de l'exploitation, de chantages moraux et même de toute sorte d'abus. Que dire, par ailleurs, des adolescents et des mineurs non accompagnés, qui constituent une catégorie à risque parmi ceux qui demandent l'asile ? Ces garçons et filles finissent souvent dans la rue, livrés à eux-mêmes et la proie de ceux qui les exploitent sans scrupules et, bien souvent, les transforment en objet de violence physique, morale et sexuelle.

Si l'on regarde ensuite de plus près le secteur des migrants forcés, des réfugiés et des victimes du trafic d'êtres humains, nous y rencontrons hélas aussi de nombreux enfants et adolescents. A ce propos, il est impossible de se taire face aux images bouleversantes des grands camps de réfugiés présents dans les diverses parties du monde. Comment ne pas penser que ces petits êtres sont venus au monde avec les mêmes attentes légitimes de bonheur que les autres ? Et, en même temps, comment ne pas rappeler l'importance fondamentale que revêtent les phases de l'enfance et de l'adolescence pour le développement de l'homme et de la femme, et qu'elles requièrent stabilité, sérénité et sécurité ?

Ces enfants et ces adolescents n'ont connu comme unique expérience de vie que les « camps » de séjour obligatoire, où ils se trouvent relégués, loin des villes et sans pouvoir aller à l'école d'une façon normale. Comment peuvent-ils considérer leur avenir avec confiance ? S'il est vrai que l'on est en train de faire beaucoup pour eux, il faut toutefois s'engager davantage encore pour les aider à travers la création de structures d'accueil et de formation adéquates.

Dans cette perspective, précisément, la question se pose : comment répondre aux attentes des jeunes migrants ? Que faire pour leur venir en aide ? Il faut certes viser en premier lieu au soutien de la famille et de l'école. Mais combien sont complexes les situations et nombreuses les difficultés que rencontrent ces jeunes dans leurs contextes familiaux et scolaires ! Au sein des familles, les rôles traditionnels qui existaient dans les pays d'origine ont disparu et l'on assiste souvent à un conflit entre parents demeurés ancrés dans leur culture et enfants rapidement acculturés dans les nouveaux contextes sociaux. Il ne faut pas sous-évaluer non plus la difficulté que rencontrent les jeunes pour s'insérer dans les parcours éducatifs en vigueur dans les pays où ils sont accueillis. Le système scolaire lui-même devrait donc tenir compte de leurs conditions et prévoir pour les jeunes immigrés des itinéraires d'intégration spécifiques adaptés à leurs exigences. Il sera également important de s'efforcer de créer dans les salles de classe un climat de respect réciproque et de dialogue entre tous les élèves, sur la base des principes et des valeurs universels qui sont communs à toutes les cultures. Les efforts de tous – professeurs, familles et étudiants – contribueront certainement à aider les jeunes migrants à affronter de la meilleure façon le défi de l'intégration et leur offriront la possibilité d'acquérir ce qui peut profiter à leur formation humaine, culturelle et professionnelle. Ceci vaut encore plus en ce qui concerne les jeunes réfugiés pour lesquels il faudra préparer des programmes appropriés dans le cadre scolaire et dans le cadre du travail, de façon à garantir leur préparation en fournissant les bases nécessaires à une insertion correcte dans ce nouveau monde social, culturel et professionnel.

L'Eglise regarde avec une attention particulière le monde des migrants et demande à ceux qui ont reçu une formation chrétienne dans leurs pays d'origine de faire fructifier ce patrimoine de foi et de valeurs évangéliques de façon à offrir un témoignage cohérent dans les différents contextes existentiels. A cette fin précisément, j'invite les communautés ecclésiales d'arrivée à accueillir avec sympathie les jeunes et très jeunes avec leurs parents, en cherchant à comprendre leurs vicissitudes et à favoriser leur insertion. Il existe, par ailleurs, parmi les migrants, comme je l'ai écrit dans mon Message de l'an dernier, une catégorie à considérer d'une façon spéciale, à savoir celle des étudiants d'autres pays qui, pour des raisons d'études, se trouvent loin de chez eux. Leur nombre est en augmentation croissante : ces jeunes ont besoin d'une pastorale spécifique, car ce ne sont pas seulement des étudiants, comme tous les autres, mais aussi des migrants temporaires. Ils se sentent souvent seuls, sous la pression des études et parfois cernés aussi par des difficultés économiques. L'Eglise, dans sa sollicitude maternelle, les

“Il faut faire en sorte qu'ils aient la possibilité de s'ouvrir au dynamisme de l'interculturalité, en s'enrichissant au contact des autres étudiants de cultures et de religions différentes.”

considère avec affection et cherche à mettre en œuvre des interventions pastorales et sociales spécifiques, qui tiennent compte des grandes ressources de leur jeunesse. Il faut faire en sorte qu'ils aient la possibilité de s'ouvrir au dynamisme de l'interculturalité, en s'enrichissant au contact des autres étudiants de cultures et de religions différentes. Pour les jeunes chrétiens, cette expérience d'étude et de formation peut être un domaine utile de maturation de leur foi, stimulée à s'ouvrir à l'universalisme qui est un élément constitutif de l'Eglise catholique.

Chers jeunes migrants, préparez-vous à construire, aux côtés des jeunes gens de votre âge, une société plus juste et fraternelle, en accomplissant scrupuleusement et sérieusement vos devoirs vis-à-vis de vos familles et de l'Etat. Soyez respectueux des lois et ne vous laissez jamais emporter par la haine et la violence. Cherchez plutôt à être dès à présent les artisans d'un monde où règnent la compréhension et la solidarité, la justice et la paix. A vous, en particulier, jeunes croyants, je demande de profiter de la période de vos études pour grandir dans la connaissance et dans l'amour du Christ. Jésus veut que vous soyez ses vrais amis et, pour cela, il est nécessaire que vous cultiviez constamment une intime relation avec lui dans la prière et dans l'écoute docile de sa Parole. Il veut que vous soyez ses témoins et, pour cela, il est nécessaire que vous vous engagiez à vivre courageusement l'Evangile, en le traduisant en gestes concrets d'amour de Dieu et de service généreux des frères. L'Eglise a aussi besoin de vous et compte sur votre apport. Vous pouvez jouer un rôle extrêmement providentiel dans le contexte actuel de l'évangélisation. Provenant de cultures diverses, mais ayant tous en commun l'appartenance à l'unique Eglise du Christ, vous pouvez montrer que l'Evangile est vivant et adapté à chaque situation ; c'est un message authentique et toujours nouveau ; Parole d'espérance et de salut pour les hommes de toute race et culture, de tout âge et de toute époque.

A Marie, Mère de l'humanité tout entière, et à Joseph, son très chaste époux, tous deux réfugiés avec Jésus en Egypte, je confie chacun de vous, vos familles, tous ceux qui s'occupent de différentes façons de votre vaste monde de jeunes migrants, les volontaires et les agents pastoraux qui sont proches de vous par leur disponibilité et leur soutien amical. Que le Seigneur soit toujours à vos côtés et aux côtés de vos familles, afin qu'ensemble vous puissiez surmonter les obstacles et les difficultés matérielles et spirituelles que vous rencontrez sur votre chemin. J'accompagne ces vœux d'une Bénédiction Apostolique spéciale pour chacun d'entre vous et pour les personnes qui vous sont chères.

BENEDICTUS PP. XVI

Revivre les souvenirs de pape Paul VI et son encyclique

Populorum Progressio

40e anniversaire de l'encyclique

Conférence donné à Justice et Paix Commission de l'archidiocèse de Durban
le 28 juillet 2007 par Joseph Falkiner, OP (continuation)

Cette encyclique a suscité l'intérêt de l'Eglise pour le développement humain

Le développement a été beaucoup discuté dans les années 60, au temps du pape Paul VI, particulièrement aux Nations Unies et par organismes tels que la banque mondiale. On a appelé les années 1960 à 1980 « les décennies du développement ». Le développement a été considéré principalement du point de vue économique, comme l'affaire des économistes.

C'était également l'époque de l'apparition de la philosophie économique du néo-libéralisme, qui a promu des idées telles que le libre échange et la croyance dans des forces du marché. L'idée était, pour le dire avec des mots simples, que si de l'argent pourrait être investi dans des pays du tiers monde, le commerce augmenterait, et chacun en bénéficierait. Même certains des avantages « découleraient en filet » jusqu'aux pauvres. Le développement a pu être mesuré en termes d'augmentation de produit national brut. Je suis sûre que vous le reconnaissez, parce que nous l'entendons toujours constamment à la télé et nous le lisons tous les jours dans les journaux.

Ce n'était pas l'idée que le pape Paul VI avait du développement.

Est-ce que je peux vous rappeler la vieille plaisanterie – combien d'économistes faut-il pour changer une ampoule ? La réponse est : Aucun ; parce que si l'ampoule vraiment besoin d'être changée, les forces du marché l'aurait fait ! Paul certainement voulait le changement – non pas pour changer une ampoule, mais pour changer le monde ; se débarrasser de la pauvreté et de la violence répandue dans tant de pays. Et il s'est senti que cela ne pourrait pas être laissé aux seuls économistes. Avec sa philosophie d'humanisme vrai, il a voulu le développement humain. Cela pourrait inclure le développement économique, mais c'est quelque chose beaucoup plus grande.

En parlant de l'humanisme, le pape Paul VI avait trouvé le besoin d'ajouter un adjectif : ainsi, c'est l'humanisme « vrai » ou « intégral ». Il fit exactement la même chose avec le mot développement, ajoutant l'adjectif « authentique ». POPULORUM PROGRESSIO traite du « développement authentique ».

Il y avait déjà une certaine opposition dans certains cercles ecclésiastiques au genre de développement qui commençait à avoir lieu. En Amérique du Sud, des questions étaient soulevées par les prêtres qui bientôt s'appelleraient les partisans de la théologie de libération au sujet des motifs des investissements nord-américains dans le développement économique des pays d'Amérique du Sud. Je veux lire à vous un extrait d'un article écrit par le théologien canadien Gregory Baum. Il a dit :

« au début, les églises chrétiennes étaient mal à l'aise avec la nouvelle idée du développement. Ils avaient entendu les protestations des groupes chrétiens et non chrétiens dans les parties plus pauvres du monde qui dénonçaient la modernisation agressive de leurs régions. Je mentionnerai seulement deux de leurs objections.

« Une vient de la théologie latino-américaine de libération. Les théologiens de cette école, dans le dialogue avec les économistes politiques, ont reconnu que l'industrialisation du Sud avec des capitaux du Nord de la dépendance créaient des modèles de dépendance qui empêche les pays du Sud de concevoir leur avenir à eux selon leur propre culture. Si l'industrialisation était soutenue par le capital du Nord – ont-ils expliqué –, elle serait guidée par le nord ; elle produirait des marchandises pour que l'exportation se vende aux prix élevés sur le marché mondial, et non pas des marchandises requises par la population locale ; elle emploierait des technologies sophistiquées, non celles appropriées aux qualifications du peuple ; elle exploiterait les ouvriers simples, les payant selon la loi de l'offre et de la demande.

Encore plus, ces chrétiens se sont opposés à la globalisation de la culture occidentale, avec son esprit concurrentiel, ses idéaux de l'autonomie personnelle, son éthique de travail implacable, et l'impatience, par la célébration et la contemplation. Les théologiens de libération ont remplacé la notion de « développement » avec le concept de « libération » (Gutierrez, 1973). Ils ont préconisé la création d'une économie régional de petite échelle, basée largement sur les ressources locales, se fondant principalement sur des qualifications locales, et servant, essentiellement, les besoins de la population locale » (extrait du livre The Lab, the Temple and the Market, édit. par Sharon Harper, publié par IDRC au Canada, 2000).

Puis, Gregory Baum continue pour parler de POPULORUM PROGRESSIO et du pape Paul. Il a affirmé que Paul était bien conscient de la discussion concernant le

En parlant de l'humanisme, le pape Paul VI avait trouvé le besoin d'ajouter un adjectif : ainsi, c'est l'humanisme « vrai » ou « intégral ». Il fit exactement la même chose avec le mot développement, ajoutant l'adjectif « authentique ». POPULORUM PROGRESSIO traite du « développement authentique ».

développement qui continuait en Amérique du Sud et ailleurs. D'ailleurs, Paul a estimé qu'il était exact et nécessaire que les nations riches contribuent financièrement au développement des nations plus faibles. Ainsi, il a voulu publier un document qui tiendrait compte des objections des théologiens de la libération mais, en même temps, maintiendrait l'aide au développement.

Il n'est alors pas étonnant que Paul se soit tourné vers quelqu'un qui avait déjà effectué une étude sur le développement humain. C'était un prêtre dominicain français : Louis-Joseph Lebreton, le fondateur de l'institut Economie et humanisme. Paul a nommé Lebreton pour être son conseiller économique, et lui a donné un rôle important dans la rédaction du texte de POPULORUM PROGRESSIO. Voici le paragraphe 14 de cette encyclique :

Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme. Comme l'a fort justement souligné un éminent expert : « Nous n'acceptons pas de séparer l'économique de l'humain, le développement des civilisations où il s'inscrit. Ce qui compte pour nous, c'est l'homme, chaque homme, chaque groupement d'hommes, jusqu'à l'humanité tout entière » (Lebreton: Dynamique concrète du développement, Paris, Edition Ouvrières, 1961).

Le spécialiste éminent auquel le pape se référait dans ce paragraphe était Lebreton.

Je pense que quelques mots au sujet de Lebreton nous aideront à comprendre l'encyclique. Pendant les années de dépression des années 1920 en retard, Lebreton était basé dans un village de pêche dans le nord-ouest de la France ; et, là, il découvrit que les grandes compagnies de pêche avaient réussi à expulser des petits pêcheurs hors du marché. Avec leurs ressources financières, les grandes compagnies avaient développé des méthodes modernes de pêche et étaient arrivées à contrôler des fonds de pêche. Lebreton a passé des heures parlant aux épouses et aux enfants des pêcheurs, leur rendant visite dans leurs maisons, pour découvrir les effets de ce développement sur les gens du commun. Il a alors étendu sa recherche pour couvrir le littoral entier de l'Europe, de la Baltique à La Méditerranée.

Lebreton n'était pas contre le développement économique, mais il a vu qu'il doit être accompagné d'autres formes de développement, à l'avantage de ceux qui perdaient leurs moyens d'existence. Il présenta le modèle d'un escalier en spirale, tournant. Avant qu'une marche soit directement et verticalement au-dessus d'une autre, il y a un grand nombre de marches en forme de cercle, pas directement alignées, et couvrant « toutes les sphères de la vie - économique, politique, culturelle, personnelle et spirituelle » (Goulet, *A New Discipline: Development Ethics*, Working Paper no.231, Kellogg Institute, Notre Dame, p. 9). Ces autres étapes de développement doivent être là, si l'on veut que les personnes ne souffrent pas. De cette idée, Lebreton a établi son institut pour l'économie et l'humanisme. Il a réuni des experts dans beaucoup de domaines, non seulement des théologiens et des économistes, mais aussi des sociologues, psychologues, éducateurs etc.

Lebreton a prolongé ses études pour inclure ce qui arrivait au Brésil, au Vietnam, et en Afrique occidentale au Sénégal. Le célèbre archevêque brésilien Dom Helder Camara a pris Lebreton avec lui au Concile Vatican II pour être l'un de ses conseillers, *a « peritus »* ; et c'est à la suite de cela qu'il collabora avec le pape dans la rédaction de POPULORUM PROGRESSIO.

Ce que l'encyclique dit est très différent de la conception sur le développement avancée par la Banque mondiale du développement. À ce moment de l'histoire du monde, la Banque mondiale existait déjà depuis vingt années, et était considérée par beaucoup comme l'arbitre du développement partout dans le monde. Ce à quoi pensait Paul VI très différent de ce que la banque mondiale faisait, même s'il la soutenait. Ce n'était pas un genre de développement quelconque qu'il proposait, mais un type particulier de développement, un « développement humain ». Dans l'encyclique, le mot « développement » apparaît 50 fois, et le mot « humain » 71 fois.

C'est le type de développement décrit dans l'encyclique qui a motivé tant d'agences de développement d'église.

Cette année, je suis allé au Forum mondial de Théologie et Libération qui a précédé le Forum social mondial à Nairobi. Là, j'ai assisté à séminaire organisé par l'agence de placement catholique anglaise nommée The Catholic Agency for Overseas Development, CAFOD. La CAFOD, d'ailleurs, a aidé financièrement beaucoup de projets en Afrique du Sud. Ce que j'ai appris à ce séminaire à Nairobi était que CAFOD fonde son travail dans tout le monde sous-développé entièrement sur l'encyclique dont nous parlons aujourd'hui. Jusque-là, je ne m'en étais jamais rendu compte. Vraisemblablement toutes les autres grandes agences de placement catholiques diraient à peu près la même chose. Le Père Peter Henriot, jésuite, qui vit en Zambie et est collaborateur célèbre de Justice et Paix en Afrique, a présenté l'année dernière un exposé sur POPULORUM PROGRESSIO à un groupe d'agences de placement catholiques européennes aux Pays-Bas. À la fin de son entretien, il a parlé des implications de POPULORUM PROGRESSIO pour l'église aujourd'hui, et je voudrais maintenant en partager une avec vous. Il a parlé de la distinction que quelques agences de placement ont souvent faite entre deux genres de travail de développement, précisément « *les ministères plus "sacrés" du missionnaire (préparation sacramentelle, construction d'églises, par exemple), et les ministères plus "séculaires" du développement (service de santé, formation agricole, par exemple)* ». Puis, continuant, Il dit :

« Il me semble que la forte insistance de POPULORUM PROGRESSIO fournit une base, appuyée sur l'Évangile, pour le travail de développement qui rend la distinction un peu exagérée et devrait être notre défi et notre guide. Par exemple : il y a un appel (dans paragraphe 81 de l'encyclique) pour que les laïcs tâchent résolument d'imprégner "la mentalité, les coutumes, les lois et les structures de la communauté dans laquelle ils vivent avec l'esprit de l'Évangile" ... Je crois (dit Henriot) que cela se relie directement à la spiritualité de justice si nécessaire dont nous parlons ces jours-ci ».

A suivre, dans le prochain numéro...

2007 Chapitre de Bogotá sur JP

Un extrait de l'article de Sr. Marie-Thérèse Perdriault OP, ex- co promotrice de Justice et Paix de l'Ordre. Elle a été présente au Chapitre a Bogota.

On a relativement peu parlé de Justice et Paix durant le chapitre, et ce n'est pas forcément négatif : Justice et Paix aura véritablement atteint son but lorsqu'on aura plus besoin d'en parler !

1. Les promoteurs généraux de Justice et Paix avaient envoyé un rapport au Chapitre général.

2. Dans le Rapport du Maître de l'Ordre, au N° 28, il est mentionné ceci : « **Une des tâches à laquelle ces promoteurs (les promoteurs généraux de Justice et Paix) se sont particulièrement attelés est celle de la formation, afin d'intéresser les nouvelles générations de Dominicains et de Dominicaines aux défis propres de Justice et Paix comme un domaine propre de la prédication dominicaine depuis sa fondation.** ».

3. Un des derniers jours du chapitre, une session facultative a été consacrée aux différents promoteurs de l'Ordre, et j'ai pu exposer brièvement en quoi consiste le travail de Justice et Paix et ce qu'il cherche à accomplir. Malheureusement le temps manquait et un concert de musique de chambre avait lieu en même temps à la salle à manger. Une vingtaine de personnes seulement étaient présentes.

4. Au niveau des Actes, dans le texte sur la vie apostolique, voici comment s'exprime le chapitre :

48) « *Le prêcheur est envoyé en mission pour aimer le monde à la suite du Christ dont il désire révéler la présence.* Par bien des côtés, le monde que nous voyons aujourd'hui suscite des angoisses : conflits, violences faites à l'humanité, exclusions, souffrances causées par certaines migrations, insécurité de beaucoup, nouveaux mouvements religieux prêchant l'exclusivité, les effets pervers de la mondialisation, risques de bouleversements écologiques, risque pour la famille humaine des politiques de sécurité nationale. De tout cela les membres de la famille dominicaine peuvent attester que ce sont les pauvres qui en sont les premières victimes. En même temps, nous sommes témoins et parfois solidaires de l'espoir immense avec lequel beaucoup oeuvrent à ce que le monde d'aujourd'hui et de demain soit habitable par tous. C'est par exemple ce dont témoigne le *World Social Forum* auquel il est bon que la famille dominicaine participe. Nous constatons aussi certains effets positifs de la mondialisation, comme la richesse que peut représenter la réalité désormais interculturelle de nos villes, l'amélioration des conditions de vie produite par les

sciences et les techniques, des efforts pour davantage d'égalité entre les hommes et les femmes, les bienfaits des progrès en matière de communication. C'est ce monde contrasté que nous devons aimer, dans l'incertitude de ces mutations qui nous traversent nous-mêmes, et dans l'espérance de son avenir.

69) Conscients que la thématique « Justice et Paix » suscite parfois des débats contradictoires dans certaines Provinces, nous demandons aux frères, au-delà de ces contradictions, de considérer le défi que cela représente pour la prédication de l'évangile. C'est pourquoi nous réaffirmons l'importance des fonctions des co-promoteur généraux, des promoteurs régionaux et provinciaux pour « Justice et Paix », en insistant pour que la nomination des promoteurs provinciaux et régionaux soit accompagnée d'un cahier des charges et d'objectifs précis et adaptés au contexte des pays et des Provinces, ainsi que d'un budget.

70) Faisant écho au message adressé par les membres des commissions internationales de l'Ordre réunies à Fanjeaux en mai 2006, nous exhortons les frères à se joindre à l'ensemble de l'Église pour réaliser les objectifs du « Millénaire » signés par tous les membres des Nations Unies en l'an 2000 afin d'éliminer la pauvreté déshumanisante dans le monde et de promouvoir le développement humain intégral.

71) Nous considérons comme très importante la présence de l'Ordre auprès des Nations Unies, à New York par la *Dominican Leadership Conference*, et à Genève par l'entremise de l'Organisation Non Gouvernementale « Dominicains pour Justice et Paix », et nous remercions particulièrement le frère Philippe Leblanc pour le travail qu'il y a accompli. Cette ONG a permis et permettra de faire état auprès des instances internationales de situations graves dont les membres de la famille dominicaine peuvent être témoins...

72) Touchés par la souffrance des victimes innocentes de haine et de violence, nous nous unissons, durant ce chapitre, au peuple d'Irak, et spécialement en solidarité avec nos frères et sœurs dominicains. Nous demandons à chaque membre de la famille dominicaine non seulement d'être conscient de leur témoignage mais aussi de prier pour le peuple d'Irak qui souffre et pour un avenir de réconciliation et de paix.

L'esprit de Justice et Paix était donc bien présent, même si, sans doute, comme dans toute l'Église et au niveau de la vie religieuse en particulier, beaucoup de travail reste à faire dans ce domaine.

RABINAL:

Résistance et Martyrs

La semaine du 11 au 16 novembre, 2007, les Co-promoteurs dominicains de Justice et Paix d'Amérique du Nord, Chuck Dahm, OP et Durstyn Farnan, OP, ont assisté à une conférence très émouvante et instructive au Guatemala à l'invitation des Promoteurs dominicains de Justice et Paix d'Amérique latine.

Tous les membres de la famille dominicaine étaient représentés : les laïcs, la jeunesse, religieux, frères et membres d'un institut séculaire dominicain. Nous sommes venus du Mexique, du Costa Rica, du Salvador, du Honduras, du Pérou, d'Argentine, du Panama, du Guatemala et des Etats-Unis.

Nous nous sommes réunis dans la ville de Guatemala pendant un jour, puis avons visités des villages de Chichupac et du Plan de Sanchez dans la municipalité de Rabinal, dans les montagnes guatémaltèques, afin de retrouver les souvenirs d'un terrible massacre qu'y eut lieu il y a 25 ans. Nos dominicains accompagnent et travaillent avec les survivants de ce génocide.

En 1993, la Commission de vérité de l'ONU a conclu que ce génocide a été commis contre la population locale de Maya-Achi. En 1996, le peuple introduit une accusation pour de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité à la Cour inter-américaine des Droits de l'homme au Costa Rica. Le 24 avril 2004, la cour a trouvé le gouvernement guatémaltèque responsable de ces crimes. 317 familles devaient recevoir \$ 25,000 dans les réparations ; cependant, rien n'a été encore distribué.

Le séminaire a commencé par une présentation sur la signification de la mémoire. Les massacres ont eu lieu de 1981-1984 et les Mayas ont été relativement silencieux jusqu'ici. Ils disent que « la mort du peuple saigne toujours ».

La route entre la vérité et la paix est difficile. Aucun des malfaiteurs n'a demandé pardon pour les morts au Plan de Sanchez, une petite ville Rabinal extérieur où 184 personnes furent massacrées. Leurs noms sont inscrits dans la chapelle construite à leur mémoire. Rabinal lui-même est parfois décrit comme cimetière clandestin.

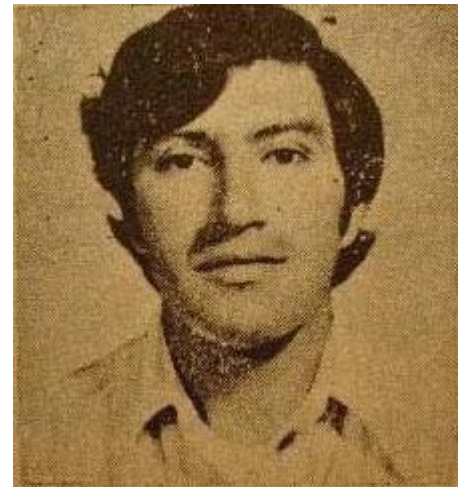


Une série d'exhumations ont été effectués et ces personnes ont été dignement enterrées. Personne ne peut étouffer les cris de ceux exhumés. Les frères disent que toutes les histoires du peuple sont dans leurs maisons. Ils parlent avec leur mort, rêvent avec les morts, et agissent avec les morts. Les morts les accompagnent à la Messe pendant la lecture de la communion des saints. À chaque Messe, il y a une prière pour les morts et les disparues. Une

fois par mois, on célèbre une Messe en mémoire de ces personnes massacrées qui durent plus de trois heures où tous les noms des morts sont lus sous forme litanique.

L'histoire de ces personnes est une histoire de résistance et de martyre. La croix prend une nouvelle signification : une puissance qui fait des victimes des martyres.

D'autres sujets traités au cours de la semaine se sont concentrés sur la histoire de l'économie et la réalité actuelle du Guatemala, le féminisation de la violence, le rôle de la famille dominicaine maintenant et



Carlos Morales Lopez, OP

pendant le massacre, particulièrement l'assassinat de Carlos Morales Sanchez, OP, ainsi qu'une réflexion sur la vie et la mort d'évêque Gerardi, fondateur du Bureau de Droits de l'homme de l'archidiocèse et la force derrière sa recherche et son rapport sur les massacres, qui provoquèrent son assassinat par les officiers militaires le 26 avril 1998. (Pour un rapport émouvant de son travail, assassinat et jugement de ses assassins, voyez l'ouvrage de Francesco Goodman, *L'art du meurtre politique*, 2007).

Continuons à prier pour nos frères et sœurs dominicains qui guident leur peuple dans la voie de la guérison de la mémoire. Ils vivent ! Plus jamais ! Presente. Mas de Nunca.

*Fr. Chuck Dahm, OP – Amérique du Nord
Co-Promoteur dominicains de Justice et Paix*

2^e Congrès mondial « Justice et Paix » à Rome.

Du 22 au 24 novembre 2007, le deuxième congrès mondial des organismes ecclésiaux travaillant pour la justice et la paix, a eu lieu à Rome. Invités par le Conseil Pontifical de « Justice et Paix » plus de 300 délégués de plus que quatre-vingt pays, se sont rassemblés. Parmi eux, étaient représentés *Justice et Paix France*, ainsi que *Justice et Paix Europe*.

Le premier congrès mondial de « Justice et Paix » s'est tenu en 2004, quand le *Compendium de la doctrine sociale de l'Église* a été publié. La raison de ce deuxième congrès mondial était le 40^e anniversaire de l'Encyclique *Populorum progressio* (Sur le développement des peuples) du pape Paul VI. Cette encyclique pionnière avait déjà, en 1967, traité de nombreux sujets concernant le développement, thèmes qui sont aujourd'hui évidents mais qui, à cette époque, étaient novateurs.

La phrase la plus célèbre de cette encyclique – « *Le développement est le nouveau nom de la paix* » – garde toujours son actualité et sa validité pour le travail en faveur de la paix. Que Muhammad Yunus, le fondateur de la Grameen Banque au Bangladesh, ait été le lauréat du Prix Nobel de la Paix en 2006, est une confirmation de ce fait.

Qu'il y ait intérêt, encore aujourd'hui, à lire et d'étudier l'Encyclique *Populorum progressio*, a été souligné à Rome par les conférences données au congrès. Entre autres : « *1967-2007 : Quarante ans d'événements historiques* », par le fondateur de Sant'Egidio, le professeur Andrea Riccardi (Italie), « *Le défi du pluralisme et des différences culturelles : quel dialogue ?* », par le docteur Pius Suratman Kartasasmita (Indonésie), « *Le défi de la mondialisation : quelle gouvernance ?* », par le professeur Louis Sabourin (Canada), et « *Le développement solidaire aujourd'hui* », par le professeur Evariste Mabi Mulumba (Congo-Kinshasa).

Les défis actuels du développement ont été illustrés par cinq rapports des cinq continents, suivis par un approfondissement dans des groupes de travail. Là, les idées se sont clarifiées. Nous partageons partout, dans le monde, des douleurs et des besoins, malgré toutes nos différences. Le professeur Manuela Silva, présidente de *Justice et Paix Portugal*, a montré dans son rapport sur l'Europe, que « *la Stratégie de Lisbonne* » de l'U.E. ne peut avoir de succès, que si le développement des humains a – pour le moins – la même priorité que le développement de la vie économique (autre pensée porteuse de *Populorum progressio*). Ainsi, nous avons compris que le développement n'est pas seulement



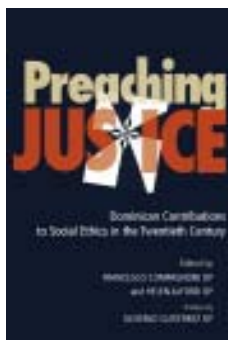
une nécessité pour les pays du Sud, mais une nécessité permanente et un défi pour toutes les nations – ainsi que pour les états riches.

Il appartient à l'Église et à ses organismes, de contribuer constructivement, mais aussi avec un regard critique, au développement des être humains. Car il arrive souvent que l'homme crée par lui-même les obstacles à son propre développement. De même, vie politique et vie économique peuvent également entraver l'épanouissement de l'homme. Dans cette tâche de promotion des êtres humains, le *Compendium de la doctrine sociale de l'Église* peut servir d'outil important.

Cette fois, les délégués du congrès mondial n'ont pas eu l'occasion de rencontrer le pape. Il était pris par le consistoire de cardinaux, convoqué les mêmes jours à Rome. Mais il a, bien sûr, salué le congrès par l'intermédiaire du cardinal secrétaire d'Etat Tarcisio Bertone qui a ouvert celui-ci. D'autre part, entre les délégués, des contacts nouveaux et nombreux ont pu se nouer. Ceux-ci sont un encouragement et une invitation à continuer notre participation au travail de la construction concrète du Royaume de Dieu dans ce monde. Finalement, ces rencontres, lors d'un congrès, sont peut-être, sa plus grande réussite.

- fr. Henrik Alberius
Promoteur Provincial de Justice et Paix (France)

NOUVEAU LIVRE !!!



Preaching Justice:

Dominican Contributions to Social Ethics in the Twentieth Century

(Prêcher la justice : Les contributions dominicaines à l'éthique sociale)

Edite par Helen Alford OP
et Francesco Compagnoni OP
Préface par Gustavo Gutiérrez OP

Vous pouvez demander: www.DominicanPublications.com

Contribution de Dominicaines dans le domaine de l'éthique sociale

Brève recension du volume II

Ruth Caspar OP and Toni Harris OP

« ... Il était en mon pouvoir de vous doter de tout ce qui vous était nécessaire pour le corps et pour l'âme ; mais j'ai voulu que vous eussiez besoin les uns des autres et ainsi fussiez mes ministres pour la distribution des grâces et des libéralités reçues de moi. Que vous le veuillez ou non, vous ne pouvez pas échapper à la pratiquer de la charité » (*Dialogue* 7)

Ces mots de son divin Seigneur, que Catherine de Siena consigna dans son *Dialogue*, suggèrent certainement l'éthique pour des rapports interdépendants dans la communauté humaine. J'ai fait une brève référence à notre sœur Catherine dans la conclusion du chapitre que j'ai contribué au livre que nous célébrons aujourd'hui. J'ai précisé que Kevin O'Rourke OP et Benedict Ashley OP, comme Catherine de Siena, se sont placés *in medio ecclesiae*, encourageant d'autres à la fidélité à l'enseignement moral de l'église.

Cependant, dans cette « Table ronde de réponse », j'ai été invité à faire plus que me référer brièvement à une de nos sœurs dominicaines. Sœur Toni Harris OP, l'actuelle Co-promotrice dominicaine internationale pour Justice et Paix pour l'Ordre Dominicain, et moi-même ont collaboré sur la réponse que je partage aujourd'hui au sujet du monde des

contributions que des dominicaines ont apportées dans le domaine de l'éthique sociale.

Le titre de la publication que nous « lançons » aujourd'hui – *Preaching Justice: Dominican Contributions to Social Ethics* (Prêcher la justice : Les contributions dominicaines à l'éthique sociale) – n'implique pas qu'elle inclut absolument chaque contribution dominicaine. En fait, en son « Introduction », le père Compagnoni précise qu'un groupe de contributions très significatif ne sont pas inclus dans ce volume :

Une des décisions difficiles que nous avons dû prendre concernant ce livre était s'il fallait inclure les contributions de sœurs dominicaines. En fin de compte, nous avons décidé que la participation des sœurs dans l'éthique sociale devrait mériter un autre livre, que nous espérons publier à l'avenir. Leur engagement en faveur de la justice sociale a été, en tous cas, plus intense que cela des frères, particulièrement depuis le Concile, mais souvent il a été exprimé de façons différentes de celle employées par les frères. Pour essayer d'ajouter cette autre dimension de diversité, et de faire lui justice, dans un livre déjà rempli d'expériences très diverses, cela nous a semblé juste peu trop un ambitieux. ...

Lire tout l'article sur:

http://jp.op.org/site/index.php?option=com_content&task=view&id=106&Itemid=29



Produit par les Promoteurs Généraux de Justice et Paix.
Commission Internationale Dominicaine pour Justice et Paix
(CIDJP)

Convento Santa Sabina – Aventino, Piazza Pietro d'Iliria, 1 - 00153 Rome - Italy

Tel. 39 6 57940656 - Fax 39 6 5750675

<http://jp.op.org> - jp@curia.op.org

N.B. Toute nouvelle de Justice et Paix, articles, événements, et aussi vos impressions sur ce bulletin, seront grandement appréciés.